

## Quelle Espérance aujourd'hui ?

Le temps de l'Avent, semble-t-il, est une période d'Attente, celle de la venue du Seigneur. Le fait que nous soyons en Attente durant ce temps montre que nous espérons la venue de l'Enfant Jésus comme nous l'indiquent déjà toutes les décorations et crèches de Noël dans nos maisons, rues, écoles, etc. L'Attente et l'Espérance sont indissociables, car si je n'espère rien, alors je n'ai pas de raison d'attendre. Nul ne reste par exemple assis sur un banc public pendant des jours sans aucune raison. De la même manière, quiconque espère quelque chose crée des situations favorables pour que cela soit possible, c'est une **Attente active**. Le thème de l'Avent pour cette année dans notre unité pastorale nous introduit dans cette dynamique : *l'Alliance noémique et la Nouvelle Alliance en celui qui vient*.

Le dimanche précédent, nous avons vu que Dieu a fait alliance avec son Peuple, avec ceux et celles qui sont entrés (e) dans l'arche de Noé. Il leur a promis de ne plus envoyer de déluge sur la terre avec comme signe l'arc-en-ciel. Ce dimanche, un nouveau signe est ajouté à notre visuel, une colombe avec une branche d'olivier au bec. Elle symbolise la Paix, l'harmonie et les bonnes relations entre les humains. Voilà l'Espérance qui est mise de l'avant dans la première lecture. Le prophète Isaïe parle en ce sens de la Nouvelle Alliance en celui qui vient comme un événement où l'inimaginable se produit, où « le loup habite avec l'agneau », où « le lion et le bœuf mangent du fourrage ». L'objet de la Nouvelle Alliance en Jésus c'est donc la Paix, et cela est appuyé par la seconde lecture qui invite à « Être d'accord les uns avec les autres selon le Christ Jésus », à « s'accueillir les uns les autres ».

Être donc en Attente cet Avent peut signifier pour nous espérer la Paix de manière active à travers une conversion du cœur à laquelle nous invite Jean-Baptiste. Pour que la Paix vienne dans le monde, il faut déjà qu'elle vienne dans les cœurs, car il est impossible d'œuvrer pour la Paix si l'on ne la cultive pas en soi. Nous ne pouvons être des artisans de Paix si nous ne la possédons pas nous-mêmes. En effet, comment puis-je donner ce que je n'ai pas ? Dans l'Évangile, Jean-Baptiste invite à « préparer le chemin du Seigneur, à rendre droits ses sentiers. » C'est une invitation concrète que l'on peut assurément vivre aujourd'hui, à travers de simples gestes du quotidien comme créer des situations de Paix. Certes, il n'est pas facile d'aller vers le chemin de la réconciliation, mais le simple fait de désirer que la Paix s'instaure est déjà un grand pas. C'est

déjà cela préparer le chemin du Seigneur. La fête de Noël aura beau être une réussite, pleine de cadeaux, etc., mais elle sera encore plus joyeuse et authentique s'il y a la Paix dans les cœurs, la Paix dans nos familles. Les textes d'aujourd'hui ne nous invitent pas à la désespérance, mais plus tôt à ne pas baisser les bras. À ne pas reculer devant la situation de guerre dans le monde, au Moyen-Orient, etc. Mais à nous rendre solitaire des personnes en situation de guerre depuis nos milieux, en faisant de nos communautés, de nos familles, etc., des oasis de Paix.

Pour que la Paix advienne, il faut l'espérer, il faut la désirer tout en créant des situations favorables pour qu'elle survienne. Il faut également poser des gestes concrets, car, comme le disait le Curé d'Ars, «les paroles peuvent persuader, mais les exemples entraînent.»<sup>1</sup> Les relations humaines ne sont pas toujours faciles, et préparer les chemins du Seigneur dans un tel contexte ne semble pas être évident, mais c'est possible à travers des gestes, des initiatives. Dans notre communauté du Grand Séminaire, une fois par semaine nous nous réunissons tous autour de l'autel avec les prêtres pour la prière eucharistique. Ensuite, nous échangeons avec toute la communauté un signe de Paix, une poignée de main. C'est là un moment de vérité, très concret où je regarde l'autre avec qui je suis susceptible d'être en rupture et je lui souhaite la Paix. C'est un geste désarmant qui aide à emprunter le chemin de la Paix, qui fait passer de la tête au cœur, et du cœur aux mains, c'est-à-dire à l'engagement.

Que ce temps d'Attente et de préparation de la venue du Seigneur soit pour chacun de nous propice en vue de construire la Paix, pour être des artisans de Paix afin que toutes les personnes que nous fréquentons aient des raisons d'espérer et d'être eux aussi, comme Marie, en Attente.

© Léandre Syrieix

---

<sup>1</sup> À ce sujet, j'ai toujours eu l'habitude de saluer en échangeant une poignée de main, en faisant la bise, ou en embrassant dans certaines situations. Je ne savais pas que culturellement, au Québec cela ne se faisait pas. J'ai été repris à maintes reprises, à diverses occasions tant en milieu professionnel, qu'en Église, notamment au Grand Séminaire. Mais, ce geste fut pour moi très anodin, car il me permettait d'être en relation avec la personne que je salue, d'être présent à elle au moment où je le posais. Même des confrères étaient gênés que je leur donne sans cesse la main lorsque je les saluais. Finalement, ils le faisaient en se disant que j'allais me lasser. Pourtant, je n'avais aucune intention cachée derrière un tel geste habituel. Aujourd'hui, mes confrères viennent spontanément me donner la main ou m'embrasser au retour d'un weekend par exemple, c'est devenu une habitude entre nous. Un confrère m'a dit à ce sujet qu'il trouve beau ce geste, car toutes les fois qu'il me donne la main, il a l'impression de se réconcilier, de repartir à zéro avec moi quand il m'en veut après que j'ai posé un geste ou dit des paroles dures consciemment ou inconsciemment. Un employé du séminaire m'a dit que le geste de salutation par la main lui fait du bien parce que je lui communique à travers cela une joie profonde et une Paix intérieure.